

Sommes-nous vivants ?

de

Hugo LYNX

Extrait

lynx-hl@felinae.fr

Hugo LYNX BP37 21230 Arnay-le-Duc France

<http://lynx.felinae.fr>

Voilà une pièce qui part sur l'absurde - avec une drôlerie étrange, qui me ravit : « manucurer par un train » : quelle belle idée dingue ! - et qui entre tardivement dans son interrogation sur l'art. On plonge dans un monde de plus en plus oppressant, en gardant cette distance de la langue qui fait que le ton est en parfait décalage avec la violence de ce qui est en cause. L'auteur assemble deux tons assez différents : le premier évoquerait Dubillard, avec un langage plus coupant ; le second serait plus kafkaïen, d'un symbolisme dévastateur. Mais ces deux tons se complètent bien. C'est étrange, certes, mais d'une originalité excitante.

Gilles COSTAZ

PERSONNAGES

MARTHE, *la voyageuse*

GÉRARD, *le voyageur*

HÉLÈNE, *l'inspectrice*

Le **chef de gare**, le **cantonnier** de la voie, la **voyageuse** anonyme et le vieux **pêcheur** à la ligne sont normalement joués par **l'inspectrice**.

Voix enregistrée

DIRNATUT, *le directeur national de la Tutelle*

DÉCOR

Une petite gare ferroviaire (Ouville).

Ce décor unique comprend : la façade arrière de la gare (côté voies), le quai attenant et la marquise suspendue. Le bord du quai correspondra, si possible, au bord de l'avant-scène. La voie proprement dite n'étant pas visible. Un espace dissimulé, muni de matelas, sera ménagé au pied de l'avant-scène, devant les premiers rangs : il simulera cette voie. Sur le quai, on trouvera les inévitables bancs et sur la façade de la gare : les plaques émaillées indiquant son nom, une horloge et les portes d'accès aux bureaux, salle des pas perdus, consigne, etc.

Le décor revêt une importance toute particulière. On s'attachera à un réalisme surprenant. Le spectateur doit s'imaginer être assis sur le quai d'en face. Bien entendu, le son et la lumière participeront activement à ce rendu. À plusieurs reprises, un train passe en gare. Le spectateur doit l'entendre arriver, avoir l'impression de le voir défiler à vive allure, sentir son souffle !

Extrait

GÉRARD En quoi consistait l'épreuve ?

MARTHE Jeanne voulait tester son courage et sa détermination face au danger, face à la mort peut-être. Elle lui a demandé de se faire couper les ongles de la main droite, par un train !

GÉRARD Par un train ? Je ne comprends pas.

MARTHE Pour se faire couper les ongles par un train, il faut glisser lesdits ongles entre le rail et les roues d'un train en marche.

GÉRARD C'est complètement absurde, de la folie pure ! C'est impossible !

MARTHE Vous ne l'auriez pas fait ?

GÉRARD Certainement pas !

MARTHE Quatrième l'a fait, lui !

GÉRARD Je serais curieux de connaître cette Jeanne qui rend fous tous les hommes qu'elle approche. Donc, ce gars-là s'est fait manucurer par un train.

MARTHE C'est exact !

GÉRARD Comment a-t-il réalisé son exploit ? Il s'est caché derrière le train et a glissé ses doigts au moment du départ ?

MARTHE Cela n'aurait pas été recevable, Jeanne avait exigé que le train soit en marche, à l'entrée ou à la sortie de la gare. Quatrième a réfléchi longuement avant de glisser ses doigts n'importe où, il a expérimenté. C'est en tant que technicien qu'il a analysé ce délicat problème - il est informaticien dans une imprimerie locale. Il a tout d'abord examiné le profil d'une roue de chemin de fer puis la bande de roulement d'un rail. L'affaire se présentait mal !

GÉRARD Vraiment ?

MARTHE Une roue de train est très légèrement conique, elle ne roule pas à plat sur le rail.

GÉRARD Ce qui signifie ?

MARTHE Si l'on pose le bout des doigts contre le rail, de telle sorte que seuls les ongles reposent sur le dessus, rien ne se passera.

GÉRARD Pourquoi ?

MARTHE Parce qu'à cet endroit précis le rail et la roue ne sont pas en contact, à cause de la conicité standard de cette roue. Maintenant, si on pose le bout des doigts sur le dessus des rails - vers l'extérieur bien sûr - la roue les presse et les réduit en bouillie.

GÉRARD C'est impossible à faire alors !

MARTHE Quatrième l'a fait !

GÉRARD Comment ?

■ ■ ■

... autre extrait ...

MARTHE Jeanne félicita Quatrième, sortit de son blouson une flasque de rhum, lui en fit boire puis lui proposa l'épreuve suivante.

GÉRARD Pardon ? Une autre épreuve ? Elle est complètement folle cette femme-là !

MARTHE Je croyais que vous aimeriez la rencontrer !

GÉRARD Il ne faut pas pousser tout de même ! Un peu de piment, d'accord, mais la torture...

MARTHE Je peux, si vous le souhaitez, arrêter ici cette histoire.

GÉRARD Non, continuez, je ne sombre pas dans la sensiblerie. Rassurez-vous !

MARTHE La deuxième épreuve s'est déroulée en secret, elle aussi, dans les locaux de l'imprimerie de Quatrième. Une nuit. Je vous passe les détails de la préparation technique, les prétextes pour rester seul la nuit dans l'atelier, les astuces pour faire entrer Jeanne sans laisser de traces sur les enregistrements vidéo du contrôle d'accès... Et la modification du massicot.

GÉRARD Que voulait-elle cette fois ? Qu'il se fasse les ongles de la main gauche sur le massicot de l'imprimerie ?

MARTHE Cet appareil joua, en effet, un rôle important. Mais cette fois-ci, c'était un peu plus risqué.

GÉRARD Elle lui a demandé d'y mettre les cheveux ?

MARTHE Non. Je ne vais pas vous faire languir plus longtemps, vous pouvez donner votre langue au chat !

GÉRARD J'écoute.

MARTHE Jeanne souhaitait que son amoureux lui fasse don de son prépuce.

GÉRARD *la coupant.* Attendez ! Cela, je ne le crois pas ! Quatrième n'a pas été mettre son... dans le massicot ?

MARTHE Quatrième l'a fait. La consigne était simple : plus long serait le fragment sacrifié, plus grande serait la preuve de son amour.

GÉRARD C'est aberrant ! Complètement délirant !

MARTHE Quatrième a utilisé de la ficelle à gigot.

GÉRARD De la ficelle ?

MARTHE Celle que les bouchers utilisent. Elle a l'avantage, étant fine, de faire de petits nœuds, bien serrés, mais très solides. Il a soigneusement attaché une extrémité de ladite ficelle à sa propre extrémité puis il a solidement arrimé l'autre bout à la butée mobile du massicot.

■ ■ ■

... AUTRE EXTRAIT ...

(La puissante sonnerie d'annonce des trains retentit. Elle couvre les voix de Marthe et de Gérard qui continuent à crier et vociférer. Gérard finit par se boucher les oreilles. Il se détourne de Marthe et s'approche de la bordure du quai. Il s'arrête juste au bord. La sonnerie se tait tandis que le train, maintenant proche, s'annonce avec sa sirène bitonale. Gérard se tourne vers Marthe.)

GÉRARD C'est vrai ?

(Marthe acquiesce d'un mouvement de tête. Gérard se retourne vers la voie.)

MARTHE Gérard ?

GÉRARD *soliloquant furieusement.* Les étables ! Relégué aux étables, comme un vulgaire cadavre à manger. Les étables ? Jamais ! Moi vivant, jamais, jamais je ne m'abaisserai à ça... Plutôt crever !

MARTHE *se levant.* Gérard ! Qu'est-ce que tu fais ? Gérard !

(Le train, venant du côté cour, arrive en gare. Gérard fait un pas. La sirène bitonale du train hurle son avertissement.)

MARTHE *hurlant.* Gérard ! *(Elle s'avance vers la voie.)*

(Gérard saute sur la voie. Marthe se fige, horrifiée. Le train passe dans un terrible fracas, serre ses freins pour s'immobiliser un kilomètre plus loin. Marthe, tremblante, n'ose pas s'approcher.)

MARTHE *soliloquant.* Pourquoi ? Mais pourquoi as-tu fait ça, Gérard ? Tu n'avais pas le droit ! Gérard... Qu'est-ce que je vais devenir, moi ? ... Pourquoi ?

(Gérard se relève, guilleret, et saute sur le quai.)

GÉRARD *heureux.* Génial !

MARTHE *décomposée.* Gérard ?

GÉRARD *se précipitant vers Marthe et l'entraînant dans une virevolte démoniaque. C'est génial Marthe ! C'est génial ! J'ai trouvé ! Tu t'en rends compte ? J'ai trouvé !*

MARTHE *reprenant ses esprits. Tu n'es pas blessé ?*

GÉRARD. Je n'ai même pas mal !

MARTHE Pourtant, le train...

GÉRARD. Je suis tombé en long, entre les files de rails. J'ai tout compris !

MARTHE *touchant Gérard. Mais tu saignes ! Regarde ton épaule.*

GÉRARD. Ce n'est rien ! Juste la brosse à crocodiles de la motrice qui m'a égratigné. *(Il lui plaque une grosse bise sonore sur la joue.) Attends-moi ! (Il se dirige à vive allure vers la gare.)*

MARTHE Où vas-tu ?

GÉRARD *se retournant. Reste ici ! Je reviens bientôt.*

MARTHE Mais...

GÉRARD *la coupant. Je t'expliquerai tout, tu comprendras. C'est fabuleux ! (Il disparaît dans la salle des pas perdus.)*

MARTHE Gérard !

*(Elle tente de le suivre, mais Hélène - **parfaitement travestie en cantonnier de la voie** - arrivant de jardin, l'arrête.)*

HÉLÈNE Hé là ! Ma petite dame, on s'en va pas comme ça ! J'ai vu qu'elle a tout vu ! Faut témoigner !

MARTHE Pour quoi ?

HÉLÈNE Elle se moque de moi ? Elle a bien vu le suicidé ! Faut le secourir, s'il en reste quelque chose...

■ ■ ■

Autorisation de représentation

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence, avant de le représenter, une demande d'autorisation doit être faite directement à la **SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques)** :

SACD – Pôle Relations Auteurs Utilisateurs

9 rue Ballu

75442 PARIS cedex 09

Tél. 01 40 23 44 55 (lundi au jeudi 9h/18h et le vendredi 9h/17h)

spectacle vivant@sacd.fr

www.sacd.fr

La demande d'autorisation peut être directement effectuée par internet.

Exploitation amateur :

<http://www.sacd.fr/Demande-d-autorisation-pour-les-exploitations-amateur.204.0.html>

Exploitation professionnelle :

<http://www.sacd.fr/Vous-etes-producteur-professionnel.116.0.html>

Troupes amateurs :

Hugo LYNX ayant donné mandat à la SACD, les autorisations de représentation seront **systematiquement accordées** aux troupes amateurs pour ce texte¹.

Texte déclaré à la SACD. Texte déposé.

Contact : **texte-lynx}helix}felinae{O}fr ***
Hugo LYNX BP 37 21230 Arnay-le-Duc - France <http://lynx.felinae.fr>
*** Remplacer }helix}** par **@** et remplacer {O} par **.** (un point)

1 Sauf avis contraire ou modification du statut de ce texte.